

dénonçait Marx, au bénéfice de l'exploitation et de l'oppression (durables et soutenables) du corps social par la classe *effectivement* dirigeante. Une classe bourgeoise identifiable à une « communauté » d'intérêts « dominants » qui *quant à eux n'ont pas besoin d'une idéologie* pour se « retrouver » et savoir ce qu'ils ont à faire pour « persévérer dans leur Être ».

Pour répondre complètement à ta question de séparation de l'économique et du politique, en rapport avec la problématique de l'État, quelques rappels sur ses aspects idéologiques me semblent utiles.

L'idéologie appliquée (à la lutte des classes)

L'idéologie dite dominante est une idéologie appliquée, sur le modèle dont vont s'autoriser des sciences sociales. Un mode de représentation élaboré et acculturé *par et pour* les « dominés » des classes moyennes *et non par la bourgeoisie dominante*. Tout naturellement son lieu de naissance, de conception et de diffusion est celui des « sciences sociales » avec leurs clercs appointés, leur appareil et leurs départements et laboratoires « spécifiques », des facultés à sciences-po (jusques et y compris nos « think-tank » actuels), dûment relayés par leurs collègues de l'appareil idéologique - public aussi bien que privé, car cet appareil idéologique n'est pas plus « d'État » que ne l'est le capitalisme monopoliste⁸.

C'est un préalable essentiel que de bien comprendre que l'idéologie dominante n'est pas celle de la bourgeoisie mais *un système de représentations promu par la bourgeoisie pour être produit par la petite bourgeoisie à l'usage de la classe moyenne*.

8 Contrairement à ce qu'affirmait Althusser, qui là encore se prit les pieds dans le tapis de ses contradictions.

Il y a une valeur d'échange de cette idéologie « appliquée », mais c'est sa valeur d'usage qui s'applique lorsqu'il faut fournir les psychotropes du refoulement caractérisant ce qu'on peut aussi qualifier d'inconscience de classe. Bien voir par exemple que ce que Gramsci, désigne comme *hégémonie* idéologique est de fait une production des élites petites-bourgeoises servant leurs intérêts propres, soumis à ceux de leurs « employeurs ». Bien comprise elle désigne l'idiome commun de la servitude volontaire « moderne », sa symbolique et sa rhétorique de vulgarisation. D'où le penchant dépressif, voire suicidaire, qui « affecte » ceux de nos « critiques critiques » de cette idéologie se figurant qu'ils doivent combattre cette « domination symbolique »⁹ en tant que « fausse conscience ». Alors qu'elle fonde *objectivement* - et « en pleine conscience » *refoulée* - l'expression individuelle de leur statut social.

C'est ce que Marx résume avec son ironie coutumière dans sa « Lettre sur Proudhon » :

« La nature de Proudhon le portait à la dialectique. Mais n'ayant jamais compris la dialectique vraiment scientifique, il ne parvint qu'au sophisme. En fait, c'était lié à son point de vue petit-bourgeois. Le petit-bourgeois, tout comme notre historien Raumer, se compose de “ d'un côté ” et de “ de l'autre côté ”. Même tiraillement opposé dans ses intérêts matériels et par conséquent ses vues religieuses, scientifiques et artistiques, sa morale, enfin son être tout entier. Il est la contradiction faite homme.

S'il est, de plus, comme Proudhon, un homme d'esprit, il saura bientôt jongler avec ses propres contradictions et les élaborer selon les circonstances en paradoxes frappants, tapageurs, parfois scandaleux, parfois brillants.

9 Article de foi Bourdivin...

Charlatanisme scientifique et accommodements politiques sont inséparables d'un pareil point de vue. Il ne reste plus qu'un seul mobile, la *vanité* de l'individu, et, comme pour tous les vaniteux, il ne s'agit plus que de l'effet du moment, du succès du jour. De la sorte, s'éteint nécessairement le simple tact moral qui préserva un Rousseau, par exemple, de toute compromission, même apparente, avec les pouvoirs existants. »

On pourrait facilement appliquer cette « grille de lecture » à la quasi totalité de nos intellectuels, tant « organiques » que « spécifiques » émergents dans les années 60.

Pour l'avoir expliqué dans mon dernier travail (LVLC), je ne vais pas revenir sur la manière dont la bourgeoisie s'emploie à promouvoir - à l'usage de la « société civile » - cette idéologie « dominante »¹⁰. Un usage dont la fonction sociale est de pérenniser « durablement » un système de représentations symboliques majoritairement admis ; un « champ symbolique » propice, favorisant son statut dans la production concrète et, par la même occasion, les « avantages acquis » qui en résultent à son profit.

Je joins cependant le petit texte sur les « renégats » qu'Alain Badiou à eu l'amabilité d'extraire pour moi de son prochain livre, en complément du témoignage « vécu » de Nicole Linhart.

Ils illustrent parfaitement le parcours social et idéologique des « intellectuels engagés »... dans cette période. Un période qui constitue en quelque sorte la « quatrième période » de la social-démocratie, pour reprendre celles décrites par Lénine dans « *Que faire ?* »¹¹

10 Bourdieu qui pourtant ne fut pas le dernier à la produire et diffuser, avait au moins la lucidité d'admettre que cette domination était produite par ses propres dominés, servant leurs intérêts de servitude volontaire.

11 Réponse de Lénine : « *Liquider cette période* ».

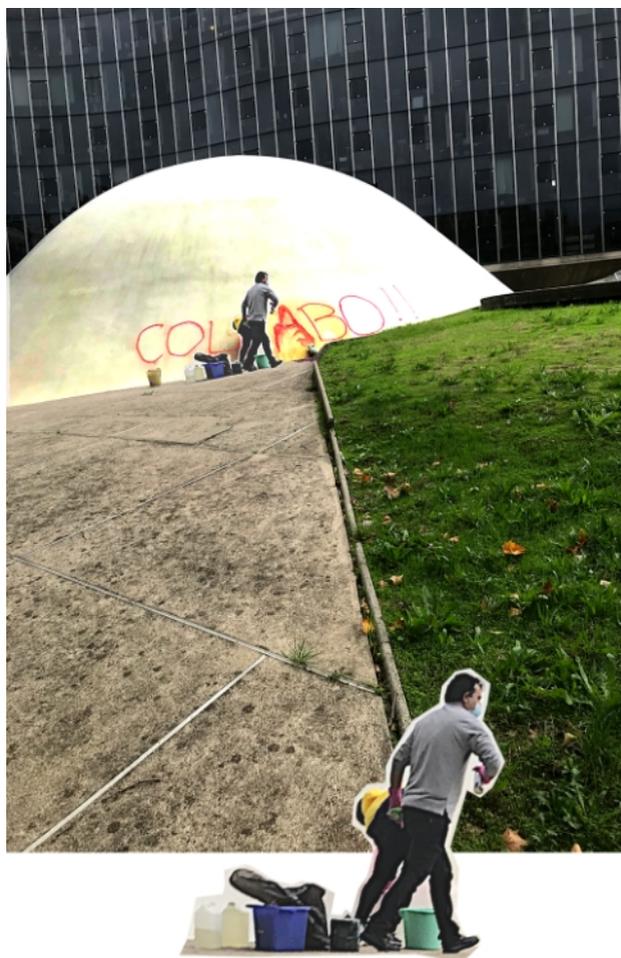
Partant de là, et du « cadre » théorique et historique dont *ce CME est le nom* - autrement dit le révisionnisme « opportuniste », je prétends qu'affirmer d'emblée, comme tu le fais, que « *le capitalisme industriel de libre concurrence est atteint de cette maladie pour lui mortelle* [la « suraccumulation »] » et que « *le CME fut un essai de la part du Capital financier (traduisons : de la grande bourgeoisie monopoliste) de surmonter cette maladie mortelle* »

n'est pas seulement inconsistant d'un point de vue de simple cohérence logique (*a fortiori* dialectique) ;

c'est également un parfait contresens en regard de la critique par Marx et Lénine de l'économie politique libérale.

Mais pour en arriver à le comprendre et l'admettre il faut d'abord se remettre en mémoire le corpus théorique du père Karl et par dessus tout en abandonner la *lecture* « *symptomale* ».

Une « nouvelle pratique » qui allait marquer le « printemps » du révisionnisme des intellectuels hexagonaux, inaugurant leur « *Noce chez les petits-bourgeois* » de l'après 68.



*Le révisionnisme, toujours « En Marche » :
Le service de maintenance idéologique du PCF assure la protection
du patrimoine réformiste en nettoyant les graffitis dont les complo-
tistes ont souillé le crâne émergé de l'appareil.*

Place du colonel Fabien - Décembre 2020 – par Alexia Gomez

De quoi le révisionnisme fut-il le nom ?

(la lecture « symptomale » et ses analphabètes rebelles)

Dans le débat qui allait se construire dès les années 1960, tel une « tour de Babel » du marxisme, peu après la mort de Staline, « et en même temps » que le « concept moderne de CME », émergeait celui de *révisionnisme*. Pour celles et ceux qui n'auraient pas bien « en bouche » le jargon d'époque, connotant très étroitement la « grande névrose dépressive de la classe moyenne » qui s'y développait, je cite Macherey, un des disciples devenus « experts » ès Althusser et qui a fidèlement documenté son maître ès « déconstruction » (ici démarquée de Derrida et sa « *differance* », et son « *intertextualité* » Cf. LVLC).

Voici comment Macherey nous éclaire la « chose » dans le jargonage académique « qui va bien » :

« Celle-ci consiste à s'insérer dans une dynamique textuelle, non en la prenant telle quelle au premier degré, comme pourrait le faire un regard extérieur qui prétend la voir bien en face, mais en s'insinuant dans ses failles, et en faisant jouer les textes pour déceler en eux les déséquilibres qui portent la marque de l'événement, et poussent à aller plus loin, suivant une trajectoire qui se poursuit sans avoir commencé ni parvenir à atteindre un terme définitif. La lecture symptomale est un processus infini, se déportant vers l'avant à partir de ses maillons faibles, comme c'est par ailleurs le cas pour n'importe quelle conjoncture historique.

Pour rendre compte de cette démarche singulière, Althusser reprend le paradigme¹² de la vision en essayant d'en tordre l'usage¹³ : la lecture symptomale, explique-t-il, fait dans le texte auquel elle s'applique la part entre du visible et de l'invisible, du manifeste et du latent¹⁴. Faire la part du manifeste et du latent, cela consiste à dénouer le lien que la pulsion scopique fait artificiellement passer entre eux, en présentant le latent comme du manifeste en puissance, et le manifeste comme du latent en acte.

Le latent que décèle la lecture symptomale n'a donc rien à voir avec une signification cachée en attente de son déchiffrement ou de son interprétation¹⁵ : il n'est pas le déjà-là d'un sens originaire, mais il représente plutôt le non-sens¹⁶, le travail du négatif qui, de l'intérieur, travaille toute production de sens, et la fait basculer en direction de la recherche d'un autre sens qui n'est pas préfiguré dans le précédent¹⁷.

Pour retranscrire cette analyse dans le langage de Derrida, dont Althusser paraît ici très proche, la lecture symptomale consiste, non pas à déconstruire un texte, par une opération extérieure de décomposition et d'analyse, mais à déceler en lui les traces qui indiquent que, à même son inscription littérale, un processus de déconstruction est en marche ; ça déconstruit et ça se déconstruit, et, ce faisant, ça incite à construire de manière différente, indéfiniment. »

Quod erat demonstrandum, ajouteront nos spinozistes...

12 Sic

13 Re sic

14 Re-re sic ...

15 Ouf !

16 Grosse déception pour les adeptes qui étaient « en recherche de sens ».

17 Version révisée et post-modernisée de la « force du négatif » hégélien.

Du côté « rebelle » deleuzo-foucaldo-negristes, celui de nos zozos prépubères multitudineux (et autres boutonneux affectés)¹⁸ il sera d'ailleurs essentiel d'alerter sur le fait que :

« La lecture symptomale montre bien qu'il faut se méfier¹⁹ de ce prétendu face à face entre sujets et objets, entre connaisseurs et champ de connaissance, et qu'il faut se centrer sur les processus de pensée et les objets qu'ils produisent.

La pensée n'est pas la propriété quasi juridique, la possession jalousement gardée de ceux qui font de la théorie à un moment donné, elle est la manifestation d'interactions »

La confusion réciproque du sujet dans l'objet est revendiquée « sans fard » ! Je vais y revenir plus loin à propos de l'anti-rationnalisme « viscéralement » anti-cartésien (et hégéliophobe) de cette clique des modernes déjà « en marche » et même bien « partis ». Je rappelle quand même que tout ce que ce « ça » a produit de « *nouveau et intéressant* » c'est le genre de bouffonnerie involontairement auto-parodique (et en somme « auto-critique » à la manière maoïste tendance Deleuze 1968) qui suit.

« On a souvent accusé Louis Althusser de scientisme et de dogmatisme dans les milieux les plus divers. Pourtant un certain nombre de ses textes ont une portée tout à fait anti-dogmatique et font craquer les coutures du corset de l'orthodoxie. Si l'on se réfère par exemple à la préface de Lire le Capital, on ne peut manquer d'être frappé par l'importance que prend la notion de lecture symptomale, lecture qui ne cherche pas à être une lecture entre les lignes ou ce qui pourrait être une simple lecture du soupçon, mais entend interro-

18 Jean-Marie Vincent in « Multitudes » : [La lecture symptomale chez Althusser - multitudes](#)

19 Sic !

ger les textes sur ce qu'ils doivent à ce qu'ils ne maîtrisent pas. Un texte n'est pas seulement intéressant parce qu'il organise logiquement, par les argumentations qu'il développe de façon apparemment rigoureuse, mais aussi par tout ce qui désorganise son ordre, par tout ce qui l'affaiblit. La notion de lecture symptomale ne doit donc pas être prise dans un sens essentiellement psychanalytique – les bévues de l'auteur -, mais dans une acceptation beaucoup plus large : les difficultés subjectives (comment dire ce que l'on a du mal à comprendre)²⁰ et objectives (la complexité du contexte) à situer et à cerner une problématique explicite dans toutes ses implications.

Comme le dit très bien Althusser, il ne peut y avoir de lecture véritablement féconde qu'à condition de renoncer à une lecture à livre ouvert en s'enfermant dans les limites d'une écriture qui serait révélation et d'une lecture religieuse qui lui ferait écho dans une transparence épiphanique. On présuppose que c'est le « logos » lui-même qui écrit et, dans la lecture, on se soumet à son verdict.

L. Althusser sait quant à lui qu'il n'y a pas de lecture innocente qui donnerait immédiatement le sens de ce qui s'écrit et se lit. **La limpidité du texte et de sa réception est une illusion d'ordre idéologique qu'il faut combattre à tout prix.** Il faut au contraire se convaincre qu'il ne peut y avoir de lecture linéaire, de lecture qui ne questionnerait pas les silences des textes, leurs bévues, les réponses sans question qu'ils peuvent contenir. La lecture symptomale doit en quelque sorte produire un autre texte qui éclaire et déplace le premier, rend lisible ce qui autrement aurait été illisible. »²¹

20 Une des nombreuses « souffrances symboliques » affectant déjà nos élites de l'époque.

21 J-M. Vincent – Ibid.

On ne saurait mieux décrire *de quoi le révisionnisme fut le nom...* Comme lecture proprement névrotique, refoulant le réel rationnel lorsqu'il affecte douloureusement les représentations « *sub-libidinales* » du sujet, la « lecture symptomale » est assurément un bon exemple méthodologique... et il fut donc très suivi.

Je reviendrai là-dessus à propos d'Althusser et Clouscard, de la « déstalinisation » et de son « acmé » du XXII^{ème} congrès du PCF²², mais ce bref florilège montre déjà le caractère contradictoire et confus des diverses « lignes » des révisionnismes, stalinien comme anti-stalinien. Chacun au fond était réciproquement le stalinien de l'autre et conchait mutuellement son révisionnisme petit-bourgeois réciproque.

Question de *point de vue*, dirait ce bon Descartes !

Point de vue de classe précisera Marx.

Or, c'est bien ainsi, sur ces bases « revisitées » que « cent écoles vont s'épanouir » et que nos élites embourgeoisées de « baby-boomers » vont s'associer dans un attelage idéologique aussi hétéroclite que les positions y sont « disputées » ; rassemblant : « stali-niens » et anti-staliniens, le clergé « orthodoxe » du PCF et ses schismatiques « rénovateurs », les maoïstes et les trotskistes, Althusser et Georges Marchais, Roland Leroy et Robert Linhart, sans parler de Foucault, Althusser et BHL, etc.

Bref, tout et son contraire... du moins « *a priori* ».

D'où la difficulté pour nos jeunes camarades « déconstruits » par quatre générations de maîtres de plus en plus ignorants, à comprendre comment de ce « bouillon de culture » a principalement surgit ... l'idéologie « anti-totalitaire » actuelle.²³

22 Dans mes réponses à Badiou.

23 Cf. le livre de Christofferson :

<http://www.librairie-tropiques.fr/2016/10/comment-on-en-est-arrive-la.html>

Mais, laissons-là nos suaves maçons de la « déconstruction en marche », nos révisionnistes rebelles et autres prophètes maudits des « multitudes plurielles », avec leurs maîtres fièrement ignorants, précepteurs du spinozisme de salon, nos « coaches » heideggerriens de la « torsion » du réel en « événement » (à assumer en le dévoilant), nos télé-experts du négatif comme « pulsion scopique » dénouant « le visible du latent ».

On finirait par exhumer Schumpeter et sa « destruction constructive », réhabilité²⁴ aux « nouveaux frais » de la *dé*-marche vers la praxis durable, tout en *re*-construisant (avant de le « *dé*-tricoter ») un « pratico-pratique » *soutenable par les classes moyennes désœuvrées*... En marche vers le « Monde d'Après » (après la guerre froide).

Donc, fichons la paix à Gaïa, et revenons sur Terre... avec Marx.

24 Y compris dernièrement par Macron.